

HENRI
RIVIÈRE 

© Éditions Locus Solus, 2021
ISBN : 978-2-36833-363-1

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés.
Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle,
par quelque procédé sans autorisation expresse de l'éditeur
est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée
par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété
Intellectuelle.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2021
Mise en page : studio Locus Solus
Impression : Cloître (29)

Éditions Locus Solus
1 ZA de Run ar Puñs
29150 Châteaulin



locus-solus.fr

HENRI
RIVIÈRE 

Vues de Paris

Séries lithographiées *Paysages parisiens* et *Trente-six vues
de la Tour Eiffel* rassemblées et présentées par :

Olivier Levasseur
et Yann Le Bohec

LOCUS
SOLUS

Henri Rivière et Paris

Henri Rivière est né à Montmartre le 11 mars 1864. Paris est son lieu de naissance, son lieu de résidence et son lieu de travail. Si l'essentiel de ses travaux lithographiques ont pour sujet la Bretagne, il consacre à la capitale deux séries de lithographies. La première est celle des « Paysages parisiens », éditée par Verneau en 1900, la seconde est le recueil de 36 lithographies paru en 1902, « Les Trente-six vues de la Tour Eiffel ».

Une origine commune, des réalisations différentes

Le projet d'une série d'estampes consacrées à la capitale serait né à la fin des années 1880, tandis que progresse le chantier de l'exposition universelle de 1889. Selon son biographe Georges Toudouze, *les « Trente-six vues de la Tour Eiffel » furent dessinées entre 1888 et 1889 (sauf quelques pages modifiées ou recomposées plus tard au moment de l'apparition en volume) mais ne furent publiées qu'en 1902 sur les instances amicales et réitérées de l'imprimeur Eugène Verneau*¹.

Selon Louis Morin, il semble qu'à l'origine, Rivière veuille réaliser en xylographie deux séries de gravures, l'une consacrée à la Tour Eiffel (les *Trente-six vues*), l'autre à la Seine et qui aurait comporté pas moins de 50 vues. En 1894, dix planches sont achevées pour la première série, deux ou trois pour la seconde, bien que *nous ne parlons dans cette énumération que des estampes gravées, car presque toutes les aquarelles originales sont terminées dans les quatre séries*².

Il ajoute plus loin que « *La Seine* » promènera le lecteur tout le long des quais, en notant au passage les effets du ciel et de l'eau. Rivière a voulu nous montrer qu'il n'était pas même besoin d'aller en Bretagne – le Japon du pauvre, comme dit Vaucaire – pour trouver des paysages intéressants. Le paysage parisien existe, il suffit de le voir. Regardez plutôt les « *Trente-six vues de la Tour Eiffel* ». Comme le Fuji-Yama, la montagne sacrée que le Japonais voit toujours à son horizon, la Tour de fer apparaît, proche ou lointaine dans toutes ces compositions, et les points de vue ne manquent pas, depuis la vue prise de Montmartre, devant l'océan des maisons de la grande ville, jusqu'à la vue prise du quartier des maraîchers, du côté de Vanves et d'Issy. Quand l'album sera-t-il complet et pourquoi Rivière ne le cède-t-il pas à un éditeur, puisqu'il peut être imprimé en quatre tons seulement³ ?

Cependant Rivière décide rapidement d'abandonner la xylographie, trop chronophage, techniquement compliquée à mettre en œuvre et

1. Georges Toudouze, *Henri Rivière, peintre et imagier*, Paris : Floury, 1907, p. 67.

2. Louis Morin, « Quelques artistes de ce temps : Henri Rivière », *L'Artiste*, août 1894, p. 113.

3. *Ibid.* p.116.

d'une diffusion nécessairement limitée pour la lithographie qu'il expérimente avec l'aide d'Eugène Verneau (1853-1913) en 1889/1890. Trois lithographies parisiennes sont exposées à la galerie Durand-Ruel en 1891. Il abandonne la série consacrée à la Seine, bien que certaines des planches soient finalement publiées sous forme de lithographies.

Les « Paysages parisiens »

C'est donc en 1900 que paraissent les « Paysages parisiens », série de huit lithographies, imprimées et éditées par Eugène Verneau. Initialement intitulée « Huit vues de Paris⁴ », cette série est rapidement rebaptisée « Paysages Parisiens⁵ ».

Ces planches sont tirées en douze couleurs et reprennent le format de la série précédente, les « Aspects de la Nature », soit des feuilles de 64 x 90 cm. Elles sont tirées à 1 000 exemplaires sur vélin léger plus 25 exemplaires sur chine, numérotés et signés par Rivière, les pierres étant effacées après l'impression.

Ces huit paysages peuvent être considérés comme complémentaires aux Trente-six vues. Cette série est exposée dans la salle des dépêches du Théâtre Antoine du 20 février au 20 mars 1900 et reçoit un très bon accueil critique : ainsi pour Tournier, *sa deuxième série de lithographie est supérieure à la première, parce que, plus conscient de ses ressources, il s'en est mieux tenu aux sujets qu'il en son pouvoir de traiter. (...). Comme celui de la première série, le tirage de ces planches est excellent et l'on sent que les résultats attendus expriment exactement ce qu'a voulu l'artiste⁶.*

Les Trente-six vues de la Tour Eiffel

Paru en 1902, l'ouvrage *les Trente-six vues de la Tour Eiffel* est sans conteste l'un des points d'orgue de la carrière d'Henri Rivière.

Édité par Eugène Verneau, il se présente sous une élégante couverture embossée, dessinée par Georges Auriol, reprenant le motif de l'iris, « home-marque » de Rivière. Suivent alors six pages de prologue d'Arsène Alexandre (1859-1937), critique d'art et ami de Rivière, entièrement calligraphiées par George Auriol (1863-1938), autre proche de Rivière. Il nous indique bien que cet ouvrage est un travail en étroite collaboration : *on a voulu faire un livre précieux, un livre qui plaise au regard comme au toucher et qui, indépendamment de sa valeur d'art, qu'il vous appartient de juger, ne rappelle en rien les hâtives et grossières camelotes que l'on voit abonder aujourd'hui. C'est à cette belle tâche que*

4. Titre que l'on retrouve en mention marginale sur au moins deux des lithographies.
5. Ce titre est sans doute emprunté à l'ouvrage de son ami du chat Noir Émile Goudeau (1849-1906) paru en 1892 : Émile Goudeau, *Paysages parisiens, Heures et saisons*, Paris : Henri Bérardi, 1892, 236 p.
6. Tournier P., « Les Aspects de Paris, par Henri Rivière », *Art et Décoration*, 5^e année, n°1, janvier 1901, p. 22.

se sont adonnés tous les collaborateurs des Trente-six vues de la Tour Eiffel : avant tous, Henri Rivière, qui les a inventées et qui nous a menés au combat tant que nous sommes, depuis l'éditeur jusqu'à l'apprenti. Puis le bon maître ès-lettres George Auriol qui a tracé les caractères et fait éclore les ornements. Puis le savant imprimeur Eugène Verneau qui, pour cette entreprise a fait gémir ses presses. Mais ne les plaignez pas, bonnes gens, car elles n'ont gémi que de joie. Chacun a ici travaillé de son mieux pour le salut de son âme et pour votre satisfaction de raffinés⁷.

Les Trente-six vues forment un ensemble étonnant, la plupart des vues sont situées dans l'ouest parisien, notamment entre la Tour et le viaduc d'Auteuil. Cinq vues concernent Montmartre tandis que l'est de la capitale est presque totalement ignoré, à l'exception d'un tronçon de la Seine situé entre Notre-Dame et le quai d'Austerlitz. Quant aux arrondissements de la rive gauche, à part les bords de Seine du 15^e arrondissement, nous n'en trouvons nulle trace. Par contre, deux planches évoquent le bas Meudon, choix qui peut sembler curieux : est-ce parce que Rivière connaît Rodin qui s'est établi à Meudon en 1893 ? Comment expliquer également la surreprésentation dans ces planches de la zone Passy-Grenelle ? Ajoutons également que ce ne sont pas moins de quinze planches qui ont pour sujet principal la Seine. Nous devons avouer notre totale ignorance quant à la raison du choix des sujets des planches qui correspondent très certainement à un choix délibéré de leur auteur mais qui reste pour nous une énigme. Mais Arsène Alexandre, dans son introduction nous en donne peut-être une clé de compréhension : *ce spectacle (il s'agit du livre) est formé de la succession, en apparence capricieuse, de toutes sortes d'aspects de Paris, populeux, sauvages élégants, dramatiques, enfiévrés de rudes travaux ou estompés de mélancolie. Le caprice à la vérité y préside, et le plus heureux et le plus imprévu comme il règne dans les différents mouvements d'une symphonie : ils ne semblent avoir entre eux aucun lien, ni de rythme, ni d'harmonie, et ils ont entre eux le lien le plus puissant, celui d'un sentiment, d'un état d'esprit, d'un but intellectuel (...). Ici, il s'agit de dire l'effarante beauté de Paris, de la redire sous toute ses formes et par toutes les couleurs aux ingrats et insouciantes parisiens qui l'oublie sans cesse. De faire de cet album un memento de cette beauté que les gens d'à présent et un testimonial pour ceux qui viendront après nous. Ils se promèneront, nos successeurs, grâce à ceci, dans une ville qui sera alors toute métamorphosée, et celle-ci sera disparue, peut-être⁸.*

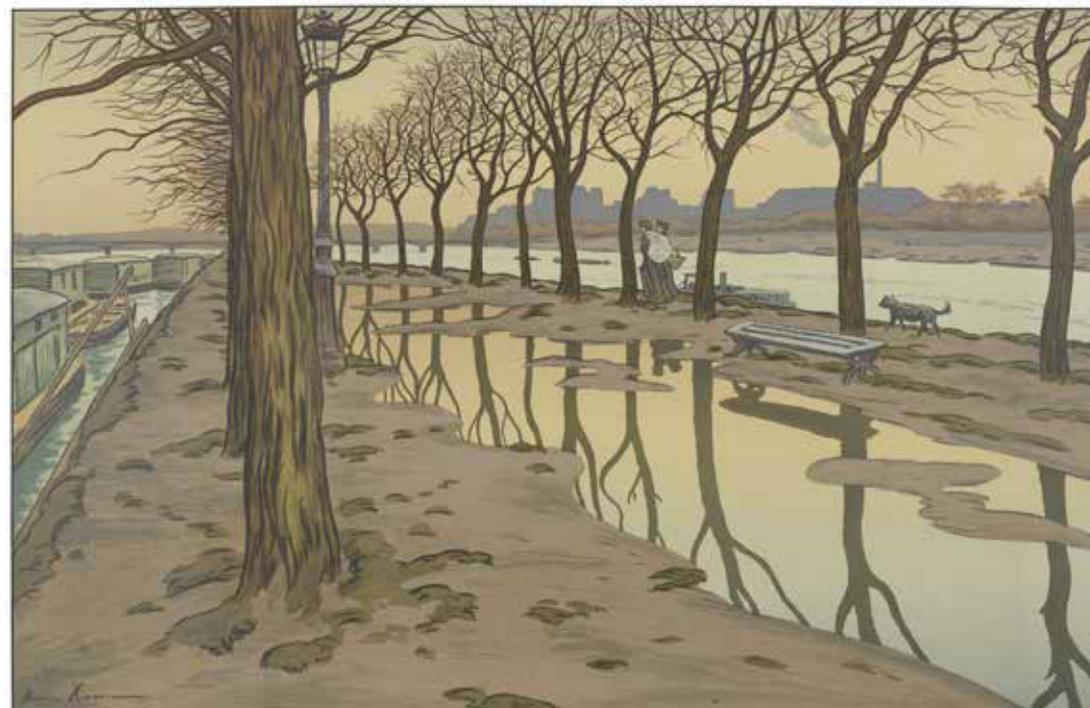
Le Paris décrit par Rivière n'est pas celui des guides touristiques. La seule planche évoquant la fête est celle du 14 juillet. Dans la plupart des cas, c'est un Paris populaire, laborieux, voire miséreux qui nous est donné à voir. Le plus souvent la présence humaine n'est que furtive, faite de silhouettes lointaines. La gamme chromatique retenue pour l'édition fait qu'il émane de ces planches une profonde mélancolie, voire même

7. Arsène Alexandre, *Prologue*, p. V-VI.
8. Arsène Alexandre, *prologue*, p. IV-V

une certaine tristesse, renforcée par les conditions atmosphériques représentées (le ciel est nuageux, pluvieux ou neigeux, le vent très présent) et par les heures choisies, notamment le crépuscule. C'est également un Paris qui disparaît : les dernières années du XIX^e voient de nombreux travaux changer la physionomie de la capitale, ce que Rivière souligne dans la dédicace qu'il fait de son ouvrage à Eugène Verneau : *à mon cher et bon ami Eugène Verneau, grâce à qui ces dessins déjà périmés ont vu le jour, son bien affectueux et reconnaissant, Henri Rivière.*

L'édition et la réception de l'ouvrage

Un tel travail d'édition coûte cher, car toutes les planches sont montées sur onglet, la couverture est gaufrée et un emboîtement spécial a été conçu. Une souscription est lancée « pour parution en 1902 ». Le bulletin de souscription indique un tirage de 500 exemplaires, chacun signé et numéroté par l'auteur⁹. L'ouvrage est achevé d'imprimer, sur un papier vélin à la forme, dans sa forme définitive en décembre 1902. Il est probable que tous les exemplaires ne furent pas imprimés car l'album n'a pas rencontré le succès escompté par ses concepteurs. ■



L'île des Cygnes planche 1

1900

Dimensions de la feuille : 640 x 900 mm.

Dimensions de la lithographie 525 x 820 mm.

Cachet L 1361 en bas à gauche.

Signature imprimée « Henri Rivière » en bas à gauche.

Mention imprimée en bas à droite de la feuille : « Huit vues de Paris : l'île des Cygnes.

Imprimerie Eugène Verneau. 108 rue de la Folie-Méricourt. Paris »

9. Même si le catalogue Verneau de 1902 mentionne un tirage de luxe à 50 exemplaires, celui-ci n'a jamais été édité.



Paris vu de Montmartre planche 2

1900

Dimensions de la feuille : 640 x 900 mm.

Dimensions de la lithographie : 525 x 820 mm.

Cachet L 1361 en bas à gauche.

Signature imprimée « Henri Rivière » en bas à gauche





Le quai d'Austerlitz planche 3

1900.

Dimensions de la feuille : 627 x 900 mm.

Dimensions de la lithographie : 526 x 821 mm.

Cachet L 1361 en bas à droite.

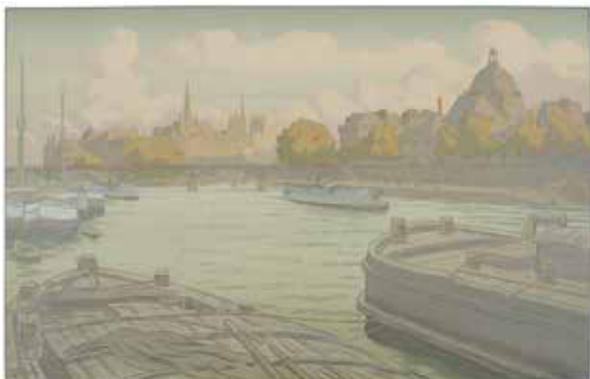
Signature imprimée « Henri Rivière » en bas à droite.

Mention en bord inférieur droit de la feuille : « Huit
vues de Paris : Notre-Dame vue du Quai d'Austerlitz.

Imprimerie Eugène Verneau 108 rue de la Folie-

Méricourt. Paris. »





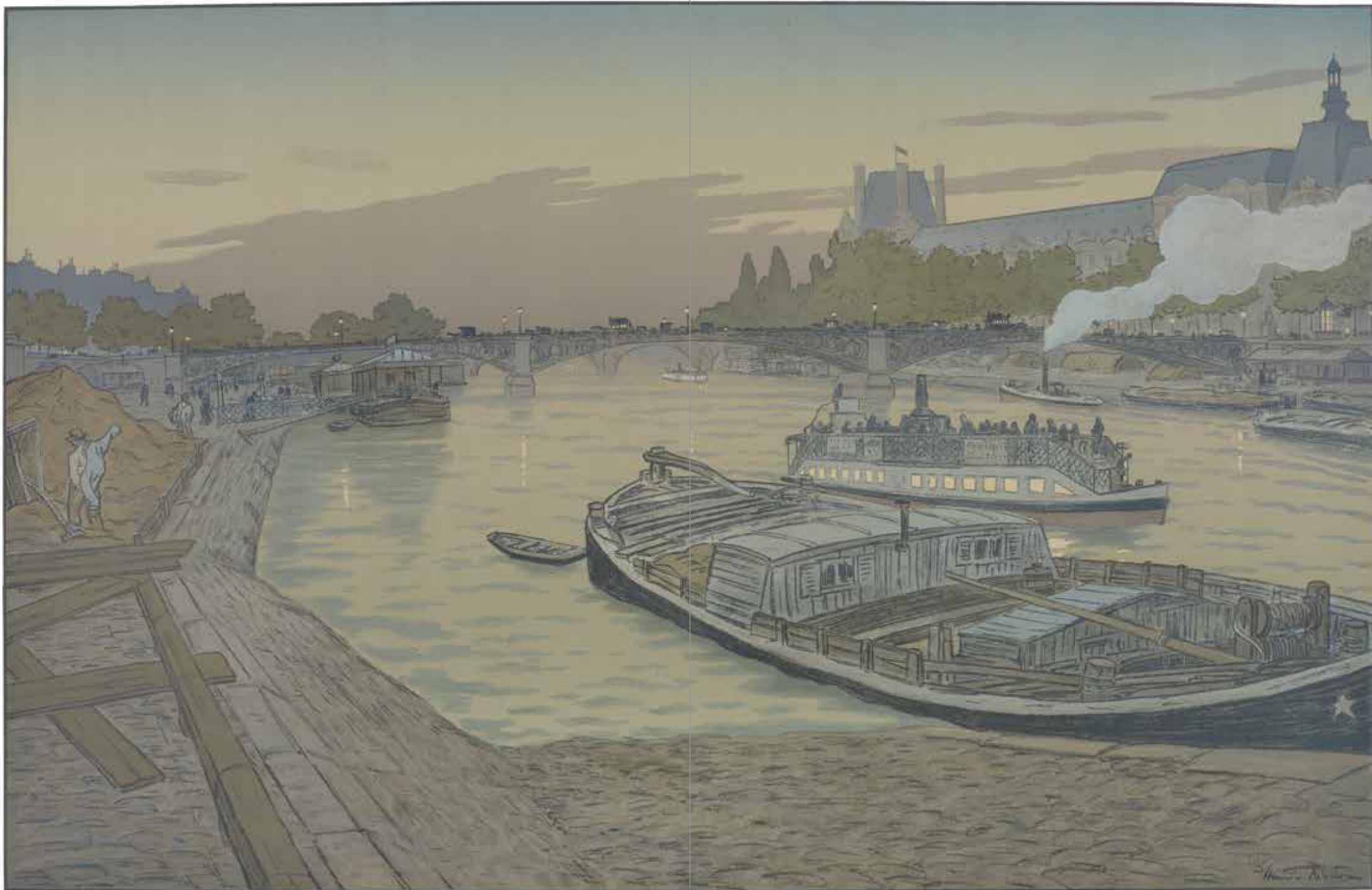
L'Institut et la Cité planche 4

1900
Dimensions de la feuille : 643 x 899 mm.
Dimensions de la lithographie : 526 x 825 mm.
Signature imprimée « Henri Rivière » en bas à droite.
Cachet L 1361 en bas à droite.
Mention en bas à droite au bord inférieur de la feuille : « Paysages parisiens : l'Institut et la Cité. Imprimerie Eugène Verneau 108, rue de la Folie-Méricourt. Paris »



Les Fortifications planche 5

1900
Dimensions de la feuille : 640 x 900 mm.
Dimensions de la lithographie : 526 x 825 mm.
Signature imprimée « Henri Rivière » en bas à droite.
Cachet L 1361 en bas à droite



**Le pont des Saints-Pères
et le Louvre** planche 6

1900
Dimensions de la feuille : 640 x 900 mm.
Dimensions de la lithographie : 525 x 820 mm.
Signature imprimée « Henri Rivière » en bas à droite.

Cachet L 1361 en bas à droite.
Mention en bas à droite au bord inférieur de la feuille :
« Paysages parisiens : Le Pont des Saints-Pères et
le Louvre. Imprimerie Eugène Verneau 108, rue de la
Folie-Méricourt. Paris »





Du haut des Tours de Notre-Dame planche 7

1900

Dimensions de la feuille : 640 x 900 mm.

Dimensions de la lithographie 526 x 825 mm.

Signature imprimée « Henri Rivière » en bas à droite.

Cachet L 1361 en bas à droite



Le Trocadéro planche 8

1900

Dimensions de la feuille : 640 x 900 mm.

Dimensions de la lithographie : 526 x 820 mm.

Signature imprimée « Henri Rivière » en bas à droite.

Cachet « HR » en bas à droite



Frontispice planche 1

1902
 Dimensions de la feuille 228 x 270 mm.
 Dimensions de la lithographie : 170 x 200 mm.
 Cachet L 4906 en rouge en bas au centre
 Numéro de planche « 1 » en bas à droite
 Imprimerie Eugène Verneau



Les chantiers de la Tour Eiffel planche 2

1902
 Dimensions de la feuille 228 x 270 mm.
 Dimensions de la lithographie : 170 x 200 mm.
 Cachet L 4906 en rouge en bas à gauche
 Numéro de planche « 2 » en rouge en bas à droite
 Imprimerie Eugène Verneau